

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSÉ, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

LA LIBERTÉ D'OPINION ET L'AFFAIRE MATHA

GITOYENS,

La république bourgeoise renouvelée avec cynisme le crime des gouvernements césariens.

Des citoyens expient, à cette heure, le crime d'avoir pensé que sous notre beau régime la liberté était fusillée sur les champs de grève ou embastillée dans les gêles, remplies, en ce moment, de militants révolutionnaires.

Sous une inculpation fantaisiste, sans aucune preuve, LOUIS MATHA — dont le seul tort est d'être anarchiste, — est depuis cinq mois sous les verrous.

Plus innocent qu'un premier Dreyfus qui viendrait de naître, son cas est celui de tous ceux qui souffrent des abus de l'autorité, et tous les hommes de cœur s'élèveront contre l'arbitraire dont MATHA est la victime.

GAMARADES,

Si vous ne criez pas votre dégoût d'un pareil défi, c'est vous qui, demain, serez victimes d'un complot policier imaginé de toutes pièces !

REPUBLICAINS,

Qu'est devenue votre liberté de penser, codifiée dans vos statuts des DROITS DE L'HOMME ?

Laissez-vous se consumer une nouvelle affaire Dreyfus ?

REPUBLICAINS, SOCIALISTES, LIBERTAIRES, ANARCHISTES,

Le cas de MATHA est votre cas à tous et vous aurez à cœur de venir manifester avec nous au

Grand Meeting public de Protestation

QUI AURA LIEU

LE SAMEDI 9 NOVEMBRE, A 8 H. 1/2 DU SOIR

Salle du Grand-Orient, 16, rue Cadet

et où prendront la parole :

JACQUES BONZON PIERRE BERTRAND GUSTAVE HERVE JULES LERMINA

MARCEL SEMBAT F. DE PRESSENSE TARBOURIECH

ENTRÉE : Premières, 1 fr.; Secondes, 50 cent., pour les frais

LES PORTES OUVRIRONT A HUIT HEURES

Anniversaire

Lorsque le *Libertaire*, jeune encore, meut campagne pour Anastasi, au milieu de l'ébullition naissante de l'affaire, vous vous démeniez, certes, mais dans un esprit diamétralement opposé au nôtre.

Puis ce fut le tourbillon, les meetings, les assommedes, la communion, ou vous aviez sans trop de grumes nos propos subversifs, ou nous dédaguions de rugir lorsque, néophytes étonnés, vous lâchez quelque monstruosité sociologique ou autre, parmi le flot des déclamations fraternelles. Ah ! oui, on vivait alors. Vous viviez au-dessus de vous-mêmes, et nous ne vous ferons pas l'injure de penser que l'intérêt commandait vos étreintes émues.

Or, Waldeck vint, qui sut vous ramener au droit chemin du libéralisme conservateur. Ce fut le lendemain de fête, (enthousiasme ou orgie) avec le mal de cheveux, la xylostomie (en grec, gueule de bois) et la détestation des mauvais compagnons, qui vous avaient fait entrevoir les splendeurs d'une ère nouvelle. Oh ! non pas d'ère nouvelle ; toujours la même : la *Marseillaise* !

Dès lors, tout était consommé : l'icône sainte se dressait, houlette adorable, vers qui soi rallaient les troupeaux, et saut quelques individus, civilisés par la crise, vous abjuriez vos erreurs d'un moment pour confesser la foi milléninaire. Tempérées à peine d'un léger sourire, — la tolérance des gens qui ont fait la vie, dans le temps — les idées reprenaient leur forme et leur force : les anarchistes étaient des êtres excessifs et peu hantables, un anarchiste était : le compagnon Un tel, et les feuilles anarchistes, dénudées des collaborations honnives, n'étaient plus que de sales cañards.

Qu'importe ! pendant ce temps, ils avaient vécu. Ils s'efforcèrent de subsister, et plusieurs y parvinrent. Désormais, réduits à la seule clientèle, à la seule collaboration anarchiste, ils poursuivirent leur route.

Le *Libertaire* fut de ceux-là. Il continua de s'intéresser aux événements.

Il y a deux ans, on pensa vivre encore.

Malato attendit six mois en prévention la

décision de la justice, sous l'accusation de complicité avec le rapide inconnu qui tua un cheval (un cheval militaire !) au passage du roi d'Espagne. Sa Majesté Alphonse XIII de Montjuich.

Malgré l'infamie policière, la foule essaya de s'émouvoir un peu. On s'intéressa à Malato, l'anarchiste, peut-être parce que la partie était indécise, parce que le côté romanesque de l'affaire passionnait les anciens « camarades ».

Malato fut acquitté ; enchantés de n'avoir pas marché (marché !) à faux, les dreyfus-

sards se retrouvèrent sympathiques ; les pacifistes, les pauvres l'crirent pouvoir accoler les antimilitaristes. Hélas !

Ce fut l'affiche, l'affiche rouge ! avec sa trentaine de signatures. Sauve qui peut. Les mains à l'orée des poches, tous les camarades se sauvaient, sur les pas de Laurent Tailhade, seulement alors dégrisé.

Tout fut dit : on put respirer enfin. Il n'y avait plus d'anarchistes : Elisée Reclus mort, Tailhade parti. Tous les bourgeois purent se dire anarchistes, et répudier les malandrins, les bandits, les bêtas, qui seuls pouvaient désormais composer la foule révolutionnaire.

Et les sales canards prospéraient toujours. Le *Libertaire* augmentait son tirage (en bon français : voyait décroître son déficit annuel).

Nous voici donc au seuil de la quatorzième année, avec cette fois notre administrateur emprisonné. Pourquoi ? le premier à nous venir vous dira, ayant exploré sa mémoire : « Ah ! oui, Malha, le faux-monnayeur ? » Car tout le monde, ou presque, en est resté aux sensationnelles manchettes des quotidiens, dont le silence subsequait à aggraver l'impression première.

Personne, ou presque, ne sait que Matha passera en cour d'assises sous le fallacieux prétexte qu'il refuse de livrer à la justice un nom, nom que vraisemblablement il ignore. A l'idée de quel bourgeois tranquille est-il venu cet étranger, que notre civilisation républicaine avancée (telle une perdrice grouillante) fait à cet homme un procès d'Inquisition ? Sur quoi les juges se baseront-ils pour décider que Matha connaît le fameux nom ? On offre une omlette au verre pilé à celui qui le devinera.

Oui, le *Libertaire* entame sa quatorzième année d'existence, et son administrateur est au clou. On va le juger sans aucun autre basse possible que l'attitude de la foule à son égard. Et comme on a pris soin de lui faire coller un sale motif par la grande presse, la foule ne marchera pas.

Les bourgeois ne marcheront pas, tant qu'ils pourront croire que Matha s'est attaqué à la fiction monétaire, ce qui est faux. Ils devraient pourtant le comprendre, puisque nous ne sortons pas les théories justificatives.

Matha, tout anarchiste qu'il soit, est en ce moment un citoyen emprisonné, en passe d'être livré à la sympathie ou à l'antipathie des bons jurés ou des juges inflexibles. Oh ! le bon billet !

Et des « sympathiques » (naguère empêtrés à défendre un anarchiste impliqué uniquement comme anarchiste) ne marcheront pas pour un anarchiste embarqué, comme tout un chacun peut l'être aujourd'hui ou demain !

Il faut absolument faire connaître les faits dans leur banalité. Il faut renseigner les gens, les secouer, les effrayer dans leur égoïsme ; il faut que l'affaire Matha soit bien connue !

Il faut aussi, et c'est bien la pensée qui convient à un anniversaire, il faut aussi tâcher que le *Libertaire* continue sa route.

Il faut préparer pour le repas du soir un plat de pommes de terre, se sera servi, comme l'enquête l'a démontré, d'une boîte de graisse d'arme en place de suintard.

De nombreux soldats ont été indisposés après l'absorption de ce repas, et l'on dut faire appel à un médecin pour leur prodiguer des soins.

« Deux seulement sont dans un état très grave. Ils ont été transportés à l'hôpital Saint-Nicolas, de Verdun, où ils sont actuellement soignés. »

L'enquête cherchera évidemment à élaborer les responsabilités, et, peut-être, que le cuisinier est antimilitariste, alors que ce serait plutôt la graisse d'armes.

Ceci est une variante à la boîte de conserves légendaire — conserves à la Chigago — qui empoisonna jusqu'ici les soldats.

Et il y a des gens qui se permettent de douter que l'armée soit une autre famille !

des quatre coins de la France ont condamnés ou condamneront, en sont la preuve. Le Gall, frappé par vous n'en demeura pas moins un actif, un dévoué militaire.

Que du fond de sa prison, il sache que nous lui tendons une main fraternelle.

cusent une proportion de 50 à 60 0/0 d'impropres au service militaire.

A Thiers, dans les coutelleries, les femmes sont également employées au repassage des couleaux. Ce travail s'effectue à plat ventre parce que l'eau nécessaire à l'affûtage coule dans des rigoles pratiquées dans le sol. Et comme les femmes de Thiers ne sont pas exemptes du service de la maternité, elles opèrent sur le côté, pour protéger le ventre. On peut juger par là du résultat.

Ces malheureuses, tuberculeuses ou cancéreuses à la tuberculose, donnent naissance à des enfants rachitiques, scrofuleux, qui viennent au monde avec un billet d'aller et retour à prix réduit — comme le trajet.

Mais, qu'on se rassure et qu'on se le dise, les patrons de tous ces gens-là sont d'excellents patriotes.

« AU HASARD DU CHEMIN »

Dans certaines villes du Nord, toujours décidément la région des privilégiés pour les travailleurs — les ouvriers retournent à pied chez eux, au sortir de l'usine, après un labeur de bagnard. Ils ont à faire un chemin de plusieurs kilomètres et comme, levés au petit jour, ils dorment en moyenne cinq heures, ils font le trajet dans un état de somnambulisme : ils dorment en marchant, ayant pour guide un des leurs dont la tâche est de signaler les voitures au passage.

Il est présumable que le gardien manque parfois de vigilance — à moins qu'il ne crève lui-même de sommeil — car, la semaine dernière, un ouvrier a été écrasé, pendant son sommeil ambulatoire, sur la route de Mons.

Nous réclamons un châtiement exemplaire contre le mauvais gardien.

SYSTEME METRIQUE PATRONAL

Il y avait une fois à N... une excellente femme qui dirigeait une fabrique de toile et qui tolérait que ses ouvriers gagnassent jusqu'à un franc cinquante par jour.

Le travail se payait aux pièces.

Les ouvriers, étonnés candide, que leur travail eut si peu de longueur pour une journée elle fut allongée, interrogèrent indiscrètement le morceau de bois qui servait d'échelon. La « morsure du temps » l'avait raccourci de presque vingt centimètres !

On n'a pas encore raccourci la patronne mais on a déjà rallongé sa maison d'un petit tas de cendres à présent secouées par le vent.

MIRABEAU, BRIAND ET « SA » GREVE GENERALE

Les révolutionnaires de la jeune et de la vieille école, ceux qui n'ont qu'envie que le temps d'apprendre à bien crever pour que d'autres se sentent bien vivre (Socrate disait-il pas : la vie ne devrait être que la méditation de la mort, n'ont pu, comme Briand, acquérir des « lettres ». Il y a des tas qui font remonter l'idée de la grève générale à notre distingué ministre. Or, ceint, désireux de fixer leur savoir, vient de nous écrire qu'il n'a fait que paraphraser ce mot de Mirabeau : « ... le peuple, ce peuple qui serait si terrible rien qu'en se croisant les bras... »

C'est donc uniquement par scrupule et par souci de vérité historique que Briand ce n'est plus grève-généraliste. Il rend à César ce qu'il appartenait à César.

Etant ministre et pourvu de bonnes relations il n'a plus besoin de Mirabeau ; la canne de jeunesse. Il la laisse à d'autres, qui y perceront des trous et s'en serviront comme d'une flûte pour faire danser le peuple et l'entraîner aux bastilles.

Aristide, lui, fait aujourd'hui ce qu'il connaît au peuple : il se croise les bras, après s'être, comme Pilate, lavé les mains. Il y en a bien assez qui turbinent !

DE L'EMPIRE A LA REPUBLIQUE

Le droit de grève date de 1864.

Le droit de syndicat date de 1854.

Morale : on n'a perdu que vingt ans pour arriver à obtenir Fournies, La Martinique, Limoges, Narbonne, Raon-l'Etape, résultats légaux, alors que l'empire avait fourni sans phrase et sans syndicalisme Saint-Aubin et la Riomare.

Il y a progress.

« TRAVAUX FORCES »

Les ouvriers de l'automobile subissent un chômage dû à une surproduction effrénée durant ces dernières années.

Trois cents viennent d'être saqués en cinq mois. Ils sont en tout 4.600 chômeurs.

Mais, compensation, les actionnaires des grosses maisons ont touché, en 1906, de 35 à 90 % de dividende.

C'est une mauvaise affaire. Les actionnaires des mines de Courrières avaient touché dix fois ce taux, grâce, il est vrai, aux douze cents cadavres demeurés au fond des galeries.

Morale : Les départements du Nord ac-

Condamnation de Le Gall

C'est fait !

Le Gall, ce camarade que les juges bretons avaient à se mettre sous la dent est condamné.

Son crime ?

On vient d'incorporer au 10^e régiment de cuirassiers — le régiment des fusiliers — une partie des conscrits de Narbonne. Les autres vont au 13^e de ligne qui se couvrira de gloire dans le Midi.

Les bleus seront à bonne école avec des ancêtres aussi à la coude du métier.

Ils pourront, par surcroit, philosopher sur l'imprévu des situations et gouter la blague qui consiste à leur faire prendre la propre place de leurs massacres. Mais, cette fois, il se pourra fort que l'expérience et un peu de cœur aidant, les bleus estiment que l'on peut entrer dans le dans la carrière » sans « entrer dans le chou », comme dit le général X., qui collabore à la Patrie, l'apologiste des soldats français du Maroc.

FACETIE MINISTERIELLE

la location du presbytère ; aussi a-t-il pris dernièrement la triste détermination d'aller porter ses peines ailleurs.

Nous l'avons vu démenager. Son mobilier n'était pas en très mauvais état et chacun sait : « Tiens, tiens, pour un curé qui erie faire, il a des meubles, qui feront bien l'affaire de plus d'un d'entre nous. »

Mais ce qui fut la surprise, quelque chose comme le clou du déménagement, ce fut la cave. Supposée une cave pleine, richement garnie, une cave à faire envie au plus fortuné citoyen des environs.

Pensez donc ! Nous avons vu défilé devant nos yeux une centaine de vases et quatre cents bouteilles de vin vieux. Un monsieur ! faut croire que le vigneron représentant du Christ qui manquait du pain dur et buvait aux sources du chemin, ne sait pas de la glace. Et il était pauvre, très pauvre, jugez donc un peu s'il avait été riche.

Que voilà un ratification qui était à plaindre.

SENS

Le Travailleur Socialiste :

« Le Bourguignon écrit, à propos des deux jeunes soldats de Cravant arrêtés pour avoir crié : « Vive le 17 ! » Nous savions ces choses. Si nous n'en avons point point, c'est la pire d'un parent de l'un des deux militaires. Ce parent nous avait instamment demandé de faire le silence, en disant que « l'opérette ne pouvait que gâter l'affaire des deux militaires ». Ajoutez : « Un de nos confrères n'a pas intégré à ses amis qui nous étaient demandés par une famille qui

Nous non plus. La raison invoquée par le Bourguignon ne tient pas debout.

D'abord, l'incarcération, par une décision de l'autorité militaire, de deux soldats constitue un acte d'ordre administratif qui relève essentiellement, comme tous les actes de toutes les administrations publiques, du contrôle et de l'appréciation de l'opinion publique.

De plus, le Bourguignon semble partager l'opinion du parent en question suivant lequel le fait d'intéresser la presse à l'affaire dont il s'agit, ne pouvait qu'aggraver le cas des prévenus.

Or, c'est là, au regard du bon sens le plus élémentaire, un jugement qui défie toute justice, attendu que les soldats emprisonnés ne sauraient en stricte équité être, à un degré quelconque, rendus responsables du bruit qui peut se faire autour de la mesure dont ils ont été victimes.

Nous lisons dans l'« *Forne* » que les deux indignes, Gallois et Hifler, sont envoyés aux compagnies.

Que le Bourguignon et tous les bons et honnêtes citoyens, et tous les Bienvenu, et tous les Ribière prennent leur part de la responsabilité de cette infamie, sur laquelle nous reviendrons. C'est en effet la complicité de leur silence qui rend possible « toutes horreurs ».

VERDUN

Un négociant verdunois, vient de se rendre compte de ce qu'il en coûte de s'affaiblir aux regards de la lèvre. Ayant écrit un livre sur « la petite justice », il s'est vu intenter des poursuites de la part de la corporation des avocats.

Naturellement, il a été condamné. Les larrons à Thémis ne se mangent pas entre eux : M. Halimbourg, l'auteur du livre en question a pu s'en rendre compte, s'il ne savait pas être fixé une fois de plus si le savait.

Le deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Aux Conscrits 0 05 0 20
Communisme et anarchie (Kropotkin) 0 10 0 15
Communisme expérimental (F. Henry) 0 10 0 15
En Communisme (A. Moulier) 0 10 0 15
L'éducation de demain (A. Laisant) 0 10 0 15
L'éducation libertaire (Domeia) 0 10 0 15
Aux femmes (U. Gobier) 0 10 0 15
La rémeine esclave (Chauhui) 0 10 0 15
Le rôle de la femme (D. Fischer) 0 15 0 20
L'importance de la Population (S. Faure) 0 15 0 20
Pain, Loisir, Amour (P. Robin) 0 10 0 15
L'Amour libre (M. Vernet) 0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chauhui) 0 10 0 15
Science et Nature (E. Girault) 0 10 0 15
Justice (D. Fischer) 0 10 0 15
L'Argent (Paraf-Javal) 0 05 0 10
Le Problème de l'Alcoolisme (M. Vernet) 0 05 0 10
Cris de haine, paroles d'amour (L. Gével) 0 20 0 25
Les Dées, Héros, Image (Paraf-Javal) 0 10 0 15
Les Hommes de Révolution (Michel Zevaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-F. Clement, Sébastien Faure, Guétal, Altemare, Gérault-Richard. La livraison) 0 10 0 15
Les Lois séculaires de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste et Emile Pouget) 0 25 0 30
Almanach de la Chanson du Peuple 0 30 0 35
La Musique rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 10 0 15
Ghansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vaincu ; Les fous ; Le 1^{er} mai ; Bazaine ; Les géants ; Les favorites ; La chanson d'un incroyable prostitution ; Les masques rouges. Chaque chanson 0 20 0 25
La Vache à lait (G. Yvelot), préf. d'Urbain Gobier 0 20 0 25
Le Patriotisme par un bourgeois et Déclarations d'Emile Henry 0 15 0 20
Patrie, Guerre Caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15
Le Militarisme (Domeia, Nieuwenhuis) 0 10 0 15
Nouveau Manifeste du Soldat 0 10 0 15
Lettres des Pionniers (F. Henry) 0 10 0 15
Le Militarisme (D. H. Fischer) 0 15 0 20
L'Antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15
La Croise en l'air (E. Girault) 0 05 0 10
Colonisation (Grave) 0 10 0 15
La Mensonge patriote (Merle) 0 10 0 15
Neuf ans de ma vie sous la chouannerie militaire (A. Gobier) 0 25 0 30
Les Députés contre les Electeurs (Gayvallet) 0 05 0 10
L'Etat, son rôle historique (P. Kropotkin) 0 25 0 30
Conception philosophique de l'Etat et des fonctionnaires (Gayvallet) 0 05 0 10
Le parlementarisme et la Grève Générale (M. Friedberg) 0 10 0 15
Rapports du Congrès antiparlementaire 0 50 0 60
L'absurdité de la Politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20
La Grève des Electeurs (Mirbeau) 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (J. Grave) 0 10 0 15

LYON

Entre prisonnier et lire en des journaux bien informés que « jamais on ne fut arrivés de la liberté » cela tient de prodige. Ce miracle fut pourtant constaté par nos amis. Ce miracle fut depuis plusieurs mois d'une peu gracieuse hospitalité en la prison Saint-Paul.

Depuis leur entrée en cette maison, nos amis n'en sont quasiment sortis qu'en « panier à sajade ». Ils n'ont jamais que je saute obtenu permission d'aller au théâtre. Que leurs regards se tournent à droite ou à gauche, ils n'aperçoivent que murs et barreaux. En un mot ils sont prisonniers, tout ce qu'il y a de plus prisonniers.

Grande fut donc leur stupefaction lorsqu'ils apprirent que les journaux locaux, qu'il n'en étaient rien. Et que malgré leur crime ils continuaient à jour de toute leur indépendance. C'est ce qu'en effet une note, sentant à plaisir la préfecture, faisait ces jours derniers, assavoir au grand public. Et tout dans son style, tendait à faire ressortir la mansuétude grande des pouvoirs. De ce petit fait qui est un gros mensonge, que faut-il penser ? Veut-on égarer l'opinion publique en cachant l'ordre de cette répression républico-étatiste ?

Est-ce un signe de cette incohérence si hélas revendiquée ? Ou bien encore, Clemenceau aurait-il honte pour le régime ? Ah non ! tout, mais pas cela...

DEUX-SEVRES

Quand je vous le disais, tous les honnêtes socialistes sont écourtes des théories Hervey.

Que n'a-t-on suivi ma lumineuse idée pense le très socialiste révolutionnaire comité de la Porte, qui proposa de chasser Hervé du P. U., au moins les radicaux ne me reprocheraient pas sans cesse d'appartenir au même parti que « un fourbe » qui professait l'antipatriotisme et plante notre drapeau national dans les fumées.

Un fait c'est évident pour ce pauvre comité, qui depuis plus de cinq ans présente sa grande barbe au nez des électeurs, pour mieux leur montrer qu'il est digne de siéger au Palais-Bourbon, il a beau repeler à sa tête son canard qu'il flétrit les idées d'Hervé, qui nous mènerait tout droit à l'anarchie, rien n'y fait, la traditionnelle veste est toujours là

Comme il n'a pas autre chose à faire, il recommence quand même ses conférences, et paye une nouvelle tournée aux « braves sociaux » qui vont lui lacher ses bottes, pour qu'il les fasse bien placer le jour où il pourra enfin crocheter son derrière sur les bances du palais à cochons où siégent nos vénérables 15.000 francs.

Entrée : 0 fr. 50, pour couvrir les frais.

CHANSONNIERS RÉVOLUTIONNAIRES — Dimanche, 3 novembre, à 9 heures du soir, salle Jules, 6, boulevard Magenta, *Deux heures de chant, son, entre camarades*.

Entrée : 0 fr. 50.

PROPAGANDE THÉÂTRALE — Dimanche 3 novembre, à 2 h. 1/2, salle du Lac-Saint-Fargeau, 296 bis, rue de Belleville, avec le concours de Régina Dambly, Massy, Esterne, Rolle, Louise-G. Renaud, Fournier ; Maurice Leceur, Davray, Paillète, Mouret, Drocros, etc., *le Fils du commandant*, drame antimilitariste.

Entrée : 0 fr. 60.

JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE — Salle de l'U. P., 13, rue de la Sablière, jeudi 7 novembre.

Entrée : 1 franc.

PORTUGAL

Dernièrement, on a libéré quelques camarades, tout simplement, après 49 jours de prison, au secret absolu. Qui s'est occupé durant ces 49 jours de l'existence des femmes et des enfants de ces prisonniers ?

Tous les camarades connus à Lisbonne avaient été arrêtés après l'explosion chez Re-

bordao ; ceux qui avaient pris la fuite ont été pris aussi. Machado et Cid, arrêtés en Espagne et détenus sept jours dans le *Carcel Model* ont été livrés à la police portugaise ; à Lisbonne, on les a reçus en liberté. D'autres ont émigré ou ne sait où, et n'ont pas été repris.

Les arrestations ont été accompagnées des brutalités coutumières aux policiers. Pour foulard le lit, on a fait lever la compagnie de Sébastião Eugénio, qui attendait sa délivrance. On a enlevé toutes les bibliothèques, y compris les livres scolaires, dont se servaient en ce moment des enfants.

A Vida, le seul journal anarchiste portugais, a été condamné la semaine dernière à 50 francs d'amende pour sa campagne en faveur de Ferrer et Nakens.

C'est la répression organisée contre l'anarchisme.

ALLEMAGNE

Les quotidiens français — ceux qui s'inspirent de la politique du Grand Sergot, et les autres — racontent à qui veut les lire que l'anarchisme n'existe pas en Allemagne ; qu'il n'y a qu'en France qu'on voit fleurir cette doctrine néfaste, dangereuse, etc.

Or, ces mêmes journaux — et entre autres celui qui dit tout — contiennent dans leur numéro de mardi dernier, une note indiquant que des perquisitions ayant trait à la propagande antimilitariste ont été faites chez des camarades anarchistes. Des brochures ont été saisies.

RUSSIE

La révolution russe est terminée, rien ne bouge plus dans l'empire des tsars, racontent de temps à autres les journaux qu'on paie pour égarer l'opinion publique.

Or, lundi, à Saint-Pétersbourg, une femme a supprimé le chef du service des prisons.

Elle a été arrêtée ; mais, le conseiller d'Etat Maximovski n'est pas moins rayé du nombré des vivants.

A qui le tour ?

COMMUNICATIONS

PARIS

Samedi 2 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Scherer, 18, rue Croix-Nivert, conférence par Maurice, sur *l'Amour libre*. Audition complète de ses œuvres par le chansonnier Charles Davray.

Entrée : 0 fr. 50, pour couvrir les frais.

CHANSONNIERS RÉVOLUTIONNAIRES — Dimanche, 3 novembre, à 9 heures du soir, salle Jules, 6, boulevard Magenta, *Deux heures de chant, son, entre camarades*.

Entrée : 0 fr. 50.

PROPAGANDE THÉÂTRALE — Dimanche 3 novembre, à 2 h. 1/2, salle du Lac-Saint-Fargeau, 296 bis, rue de Belleville, avec le concours de Régina Dambly, Massy, Esterne, Rolle, Louise-G. Renaud, Fournier ; Maurice Leceur, Davray, Paillète, Mouret, Drocros, etc., *le Fils du commandant*, drame antimilitariste.

Entrée : 0 fr. 60.

JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE — Salle de l'U. P., 13, rue de la Sablière, jeudi 7 novembre.

Entrée : 1 franc.

TOURS

Les camarades du département d'Indre-et-Loire désirent d'organiser des soires de propagande, avec le concours de Charles Davray, sont priés d'arrêter de suite à Dupré, 42, rue du Commerce, Tours.

Reunion des camarades de Tours, samedi 2 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, au restaurant populaire. Urgence.

TOULOUSE

Groupe anarchiste. — Réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, café Morin, 26, bou-

vembre, discussion entre camarades sur *l'Education de l'individu et la transformation du M. l'Etat*.

JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE — Progrès social, 92, rue de Clignancourt. Vendredi 1^{er} novembre, à 8 h. 1/2, causerie-controverse entre le citoyen Kosciusko et Georges Durupt.

Sujet : l'antipatriotisme.

ÉCOLE LIBERTAIRE — 12, rue Michel-Bizot, 8 h. 10 h. du soir. Le jeudi, cours d'espéranto, par Papillon. Vendredi, hygiène et médecine pratique, par Mme Liebelski. Lundi, causerie sur les mathématiques, par L. Martin.

GROUPE D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES, 1, rue Clément

pres la rue de Seine (à Paris) : lundi 4 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, les *Phénomènes terrestres*, par Logic ; mardi 6 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, la *Méthode géométrique, mécanisme du raisonnement*, par Paraf-Javal.

GRANDES CONFÉRENCES DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE — Organisées par le groupe d'études scientifiques, à Paris, 14 novembre, à 8 h. 1/2, après-midi ; salle du Progrès social, 92, rue de Clignancourt. Une cité de culte de *l'âge de pierre* à travers les âges, par M. Colombe, sous-directeur du laboratoire de botanique à la Sorbonne.

CAUSERIES POPULAIRES — 46, rue aux Ours. Causerie par Pay, sur *l'anarchie, son but, ses moyens*.

Les lecteurs du *Libertaire*, habitant Rouen, sont invités à venir les mercredis, à 8 h.

leveard de Strasbourg (grande salle de l'entresol).

Samedi 2 novembre, dernières dispositions à prendre pour l'apparition du journal *Germinal*.

LYON

Dimanche 3 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Chamardane, 26, rue Paul-Bert, fête familiale privée, par le *théâtre social*.

Causerie par un camarade. Partie de concert.

REIMS

Contre le Sillon. — Samedi 3 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle municipale, rue Henri-Delacroix, conférence publique, par Charles Dhooghe : *la Jeunesse réformiste et le syndicalisme*.

Entrée libre.

Les réunions ont lieu les mercredis, à 8 h.

ROUEN

CAUSERIES POPULAIRES — 46, rue aux Ours. Causerie par Pay,